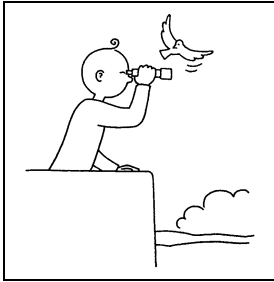


Qu'il est difficile de savoir ce que Dieu nous demande au sujet de toute notre vie en général comme pour l'instant présent ! Aujourd'hui nous entendons parler de témoignage de la foi, puis de dette d'amour, puis de correction fraternelle ; quel est donc le message particulier à retenir ?



D'abord écoutons le prophète Ezéchiel. **Je fais de toi un guetteur pour la maison d'Israël.** Devons-nous fouiner sans cesse les défauts des gens pour les harceler de nos reproches ? Non, bien sûr ! Nous sommes pourtant menacés si nous ne faisons pas notre travail de prophètes. Notre témoignage est bien des fois dans l'audace de la parole, sans passer pour des redresseurs de tort, des donneurs de leçon, par exemple lorsque nous affirmons fermement nos convictions si la conversation courante en donne l'occasion, même si nos interlocuteurs les connaissent déjà. Nous pouvons aussi témoigner sans parole de l'amour de Dieu en nous, et de notre prochain, de sorte qu'on

en vient à vous dire : « Tu m'es un reproche vivant ! » Enfin, dans nos conversations, quels sujets viennent dans la conversation et prenons-nous l'initiative d'aborder ? La préservation de la nature ? Si nous disons « de la création », c'est une porte clairement ouverte sur l'encyclique du pape Laudato 'Si, donc une référence à la foi ; n'oublions pas d'en parler. En bref, où en est notre véritable souci de témoins fidèles et véritables du Christ et de la résurrection, de notre participation à l'œuvre de l'Esprit Saint ?

St Paul, lui, nous parle aujourd'hui de l'amour mutuel entre chrétiens. Un témoignage de la foi très fort dort peut-être dans les réconciliations qu'au moins nous essaierions, entre chrétiens ou pas, également dans ce que nous disons de quelqu'un en évitant la calomnie plus encore que la médisance ; il y a tant de paroles dites sans que nous sachions les raisons d'un mauvais comportement chez quelqu'un, tant de motifs imaginés ; ne parlons pas lorsque nous ne savons pas ! Et qu'aurions-nous fait à la place du délinquant, si délinquant il y a ? Le soi-disant fautif pouvait-il agir autrement ? Faisons plutôt preuve de miséricorde, et remettons à Dieu l'appréciation d'un acte dont nous aurions connaissance ou d'une parole que nous entendrions ; prenons le temps de retourner au moins sept fois notre langue dans la bouche avant de l'ouvrir, surtout lorsque nous ne savons pas les causes de quoi que ce soit. **Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés.** Il y a ainsi un beau témoignage rendu par celui ou celle dont on dit : « Il, elle, ne dit jamais du mal de quelqu'un ! » Ce qui n'empêche pas de porter plainte en justice quand cela se justifie ! Mais sans aucune haine ni même un véritable ressentiment pour l'adversaire, s'il vous plaît ! Jésus ne nous recommande-t-il pas d'aimer nos ennemis ? De faire du bien à ceux qui nous haïssent ? Ne l'a-t-il pas fait lui-même ?

Jésus, aujourd'hui, recommande la réconciliation. Dans la douceur et le respect, en plusieurs étapes si nécessaire, en prenant tout le temps qu'il faut, peut-être en prenant avec nous l'aide de quelqu'un qui renforcera notre intervention ! Je ne sais si encore maintenant les moines et les nones ont gardé dans leurs communautés ce qu'on appelait autrefois la « correction fraternelle », i-e la déclaration en communauté d'une mauvaise action commise par un autre membre de la réunion, ou par soi-même ! Ce qui est sûr, c'est que commencer par une intervention seul à seul, comme Jésus nous le conseille ici, nécessite une délicatesse prudente et la plus amicale possible, forcément préférable à une attaque brutale à la bulldozer qui ne ferait qu'envenimer les choses, l'intervention en petit comité ou en grand public ne venant qu'après, si l'affaire vraiment importante n'a toujours pas été résolue. Et puis il y a des conflits que nous ne pouvons résoudre, ou qui ne concernent en rien nos responsabilités immédiates, ou qui demanderaient un long temps et beaucoup de patience, ou qui nécessiterait l'intervention d'un intermédiaire qui renverrait chacun à ses responsabilités. Enfin quelle est notre attitude lorsque c'est nous qui sommes mis en accusation, l'accusation étant justifiée, et surtout quand elle ne l'est pas ? **Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.**

Trois fois il s'agit aujourd'hui de notre comportement vis-à-vis de notre prochain. Il peut y avoir des personnes que nous aimons moins, ou pas du tout ; il peut y avoir des situations à faire connaître pour la bonne marche de la communauté ; il peut y avoir des faits qui nous font très mal, alors que le simple fait d'en parler nous apaise. Une attitude franche et claire est souvent préférable au flou et à l'incertitude. Oui, mais que rien ne nous empêche d'aimer notre prochain, même nos ennemis. **Qui est mon prochain ?** Et Jésus répond : **De qui le Samaritain s'est-il fait le prochain ?** Que l'Esprit Saint nous inspire le tact et le discernement nécessaire au conflit du jour ; jusqu'où ne pas aller trop loin ?